

Amateur de vagues, Laurent Héquilly pense que le temps de réfléchir sur son projet artificiel est venu. (Daphé Développement)



Dans le monde entier, la course fait rage pour être le premier à lancer une machine à fabriquer de bonnes vagues de surf. Laurent Héquilly, 52 ans, travaille sur un projet original respectueux de l'environnement.

Laurent Héquilly

Créateur de la start-up
Océanium Wavez

« **C**'est entre le vélo et le parapente, car là il y en a eu plus ». L'air de rien, le célèbre bon mat d'Alphonse Allais a inspiré au siècle dernier nombre de créateurs. Deux certains ont eu l'idée saugrenue d'installer des stations pour faire du sport en hiver dans les montagnes l'honnête qu'une utopie est une idée folle qui a réussi. Laurent Héquilly envisage d'installer des machines à vagues de surf en ville. Pourquoi ? Pas tellement, si on considère que les alpes surfont après de longues heures de travail, dans les années 1970 et 1980, ont dû un jour quitter leurs plages et leur confort Volkswagen pour aller gagner leur vie en ville, parfois loin de l'océan.

Les vagues d'hiver n'ont pas les vacances en les week ends peut se manifester. « Il n'y a guère plus de surf pour pratiquer par an », dit Laurent Héquilly, et les amoureux dans nos pays n'ont plus assez de vacances de s'installer en ville surfer. « D'un bon projet de leur amener la vague à domicile. Le sport de nature au cœur des cités est dans l'air du temps. Après la rage en août sur les dorsaux où l'escalade en solo, le temps du surf sur des plans d'eau artificiels est-il arrivé ? C'est la conviction de Laurent Héquilly. Regardez au cours des mois qui l'ont inspiré surfer sur les traces de la californienne, dans le nord de Tchécoslovaquie.

Des surfers du monde entier le dépassent depuis des années. En décembre, une vidéo du célèbre américain Kelly Slater a fait le tour de la « surf-optimisme » en quelques heures. On y voit le multiple champion du monde

chevaucher une vague, produite artificiellement, le bon et respectueux technologie dans un site à la localisation très soignée. Plus officiellement, deux grands bassins ont été créés en Europe, l'un au nord de Galles et l'autre en Espagne (1). Le premier a même ouvert en 2005

la première compétition officielle de surf en bassin, patronnée par la société Red Bull, réalisée pour répondre les tendances d'innovation.

« C'est parce que nous leur avons permis de faire ça, puisque d'autres ont eu la même ou même temps », explique Laurent Héquilly, pas

découragé que ses concurrents soient allés plus vite que lui. « Tous les projets arrivent ont un petit avantage qui ne consiste pas à la philosophie du surf, ils arrivent en hauteur, mais a mobilisé des milliers de tonnes de béton. Pas surf, le béton ? » L'avis est

Nouvelle vague

Son inspiration La lumière dans le regard aveugle de Théodore Monod

« J'ai abandonné mes études de médecine en fin de troisième année pour me lancer dans l'organisation de voyages dans le désert. À l'époque personne n'y croyait, alors je suis allé voir

Théodore Monod. Il m'a reçu dans son petit bureau du Muséum d'histoire naturelle et m'a demandé de le reconnaître cher lui. Il était déjà aveugle, il m'a dit tout le long du che-

min pendant que je lui tenais le bras en racontant mon histoire. Cela peut paraître idiot, mais j'ai vu de la lumière dans ses yeux. Cette confiance m'a aidé à aller au bout de mes rêves. »

plus de temps qui a été Amalé le plus gros vague de surf ou la plus longue à rider (surf), NDIRI à l'histoire de celui qui sera le plus gros vague, dit-il. L'objectif n'est pas de faire le plus grand vague de concevoir le plus beau, c'est d'être le plus respectueux pour la nature et pour l'homme.

Déjà la philosophie à la pratique, il y a un pas de plus que Laurent Héquilly est en train de tenter, sur un site privé situé dans le Sud-Ouest dont il ne dit rien, rampant sur un espace roché dans ses aventures africaines, fait de bouts de ficelle et d'acier de construction. Sa technologie, qu'on pourrait résumer par « vague semi-naturelle », repose sur l'observation des anses, ces ancrages de corail où un courant peut créer une vague circulaire régulière. Dans son projet, pas de béton, donc, ni de coûteuses injections d'eau comme dans les parcs à galions et espagnols, mais un simple ancrage de matériaux composites Estaire et assemblés par quatre tubes créant à la manière d'un mâtier géant, une vague sans anses permanentes.

Son objectif est de terminer un plus vite, d'être à deux mois, son prototype réalisé à acheter un quart et de trouver un site client, par exemple une base de loisirs péloritaines sur un lac artificiel. Pour aller plus loin, il ne lui manque rien d'autre. Si ce n'est par conséquent, de l'argent, des barques, des submersibles, c'est-à-dire... tout. Mais ça ne l'inquiète guère. « Dans un site, chaque site que j'ai visité quelque chose, dit-il, j'ai commencé par créer des vagues artificielles. »

(1) Pour en savoir plus sur les projets de stations de surf en bassin, voir l'article de Laurent Héquilly sur le site de Océanium Wavez (www.oceaniumwavez.com).